

Vendredi 21 juin 2019

Musée du Goulag  
Tournal, espion de Napoléon  
Retour vers Saint-Petersbourg



Ce matin visite du musée consacré à l'histoire du S.L.O.N. (abréviation russe de camp spécial de Solovki). La visite sera commentée par le jeune russe qui était avec nous sur le Mont de la Hache.

La baraque en bois est au cœur de la bourgade, semblable à ce qu'étaient les constructions de l'époque qui servaient pour l'administration du camp. Peu de choses subsistent, tout a été détruit ou presque. Mais, il reste des documents très nombreux ; dans sa folie de persécution le pouvoir bolchevique enregistrait tout, gardait des archives et ses images de propagande servent de révélateur.

Le musée est surtout fait de photos et de textes, d'affiches et quelques rares objets. Toutes les notices sont rédigées en russe. La maison nous paraît bien propre comme elle l'était pour la visite de Gorki, écrivain et thuriféraire du régime. L'exposition présentée est la deuxième réalisée depuis 1989. L'histoire du camp est détaillée, depuis son origine jusqu'en 1939.



Штабеля дров. 1928 г.



Celle-ci a connu de nombreuses vicissitudes et évolutions.

Quelques mois après la révolution de 1917, l'île est choisie par Djerjinski, le Félix de fer, fondateur et chef de la Tcheka, afin d'y installer des prisons pour les prisonniers de la guerre civile. Mais, le corps expéditionnaire anglais, qui avait débarqué à Mourmansk occupe l'île.

« Durant la [première] guerre [mondiale], alors que la marine allemande bloquait la Baltique, le seul port permettant d'atteindre la Russie du nord était Arkangelsk sur la côte arctique. Mais Arkangelsk est bloqué par les glaces dix mois sur douze. Ainsi la Royal Navy entreprit-elle de créer un port secondaire à Mourmansk, dont l'accès reste libre en hiver, grâce au Gulf Stream.

Une petite escadre portant la marque de l'amiral Kemp vient y mouiller durant l'hiver 1917-1918. Mourmansk fut relié à Petrograd et Arkangelsk par une voie ferrée dont les rails avaient été amenés d'Angleterre. Dans la période incertaine qui a précédé Brest-Litovsk, on a craint que les Allemands ne cherchent à s'emparer de Mourmansk, ce qui a jeté la panique dans les états-majors, mais aussi chez les bolcheviques. Le 6 mars 1918, le soviétique local demande l'intervention de l'amiral Kemp. Celui-ci débarque des Royal Marines. Dans les jours qui suivent, plusieurs bâtiments anglais, français et américains renforcent sa position. Les Anglais occupent Mourmansk (21 juillet 1918).

Sous la protection des Britanniques est créé un gouvernement suprême de la région Nord que préside le socialiste Tchaïkovski, mais le pouvoir réel est exercé par un Anglais le général Poole puis le général Ironside. Le contingent sera bientôt de 15 000 hommes auxquels s'ajoutent quelques milliers de volontaires blancs, pas tous volontaires d'ailleurs, commandés à partir de janvier 1919 par le général russe Miller. Certains officiers russes n'ont pu rejoindre ce dernier qu'à grands risques en traversant les positions rouges qui cernent la région. ... Le 14 septembre, refusant de réembarquer avec ses hommes, Miller reste seul face aux rouges aux côtés. ... le 14 février 1920, il évacue ses hommes vers la Norvège... Les officiers blancs qui continuent à se battre contre les rouges sont fusillés sur place... Le général Miller sera assassiné en 1937 en France par les services secrets russes. »

Dominique Venner : les blancs et les rouges, p 221-222.



П.А. Флоренский. Руководил лабораторией Иодпрома в 1934-37 гг. Расстрелян в 1937 г.

Les Anglais partis, et les Blancs vaincus, Le monastère est fermé en 1920, quelques moines qui connaissent le fonctionnement complexe du système hydrographique et agricole installé sur l'île restent. Il y a alors 500 prisonniers et 40 ateliers divers. Le trésor du monastère est enlevé par les bolcheviks, les icônes brûlées et l'or récupéré. Les pierres précieuses des objets liturgiques sont arrachées. Une ferme d'Etat est installée ; elle fonctionnera tant bien que mal faute de « volontaires » et sera fermée en 1923.

L'O.G.P.U., fondée en 1922, organisation de police secrète de lutte contre les opposants rassemble les restes de 3 camps sur l'archipel. En 1923, avant l'arrivée des gros contingents de prisonniers, le monastère brûle, ce qui a évité tout inventaire de la gestion de l'O.G.P.U.

« O.G.P.U. pour les Russes voulait dire : Seigneur aide moi à m'échapper et pour le Tchékiste U.P.G.O. signifie : tu t'échappes, on t'attrape, on te coupe la tête. »

Deriabine et Gibney : policier de Staline, P 39.



Вывозка баланов. 1928 г.



Pendant les deux premières années se pose la question de comment utiliser les prisonniers et qu'en faire ? Solovki sera le terrain d'essai du futur goulag. Dans la foule des victimes, 67 % sont des paysans ayant refusé la collectivisation des terres, 4 % sont d'anciens droits communs, 2,8% sont des aristocrates anciens propriétaires, militaires, diplomates, etc. De ces victimes, on possède quelques mémoires, rédigées par les lettrés. Volkov qui a vécu 25 ans dans les camps et qui mourra à 96 ans est un de ces rédacteurs. Les soviétiques étaient fiers de ce système de camps, pour eux c'était le socialisme pénitentiaire idéal : « *le pouvoir soviétique ne punit pas, il corrige ...* »

Très peu parviennent à s'évader. La mer, l'immensité, les marécages, le froid, la faim, les chiens et les chasseurs ont raison des fugitifs. 188 prisonniers se seraient échappés du camp de transit de Kem, 12 auraient réussi à s'évader des îles ou des camps satellites de la région. Des officiers ont publié le récit de leur évasion. Le premier texte est publié en 1925 par Bessonov : « *26 prisons et mon évasion de Solovki* » Rudyard Kipling a apporté son soutien à cet ouvrage. Romain Rolland et Anatole France écrivirent que ce récit était un crime contre le jeune régime soviétique... .

L'abattage d'arbres, la production de tourbe et de briques étaient le cœur de l'activité du camp. Il y avait en plus di-

vers ateliers installés dans le monastère. Trois cents gardiens suffisaient à garder seize mille prisonniers. Quelques prisonniers étaient utilisés pour leur compétence dans l'administration du camp. Les prisonniers devaient être exploités au maximum pendant les trois premiers mois de leur incarcération. Ensuite, ils devenaient moins utiles parce que remplacés par d'autres en meilleure forme. Le camp devait être autosuffisant, c'est-à-dire ne rien coûter à l'Etat et produire des biens.

Les familles riches pouvaient envoyer de l'argent pour soulager leurs parents prisonniers. Les paysans souvent très pauvres ne recevaient rien. A l'inverse, ces paysans se privaient de leurs maigres rations et ont envoyé des croutons de pain à leurs familles pendant les grandes famines de 1930.



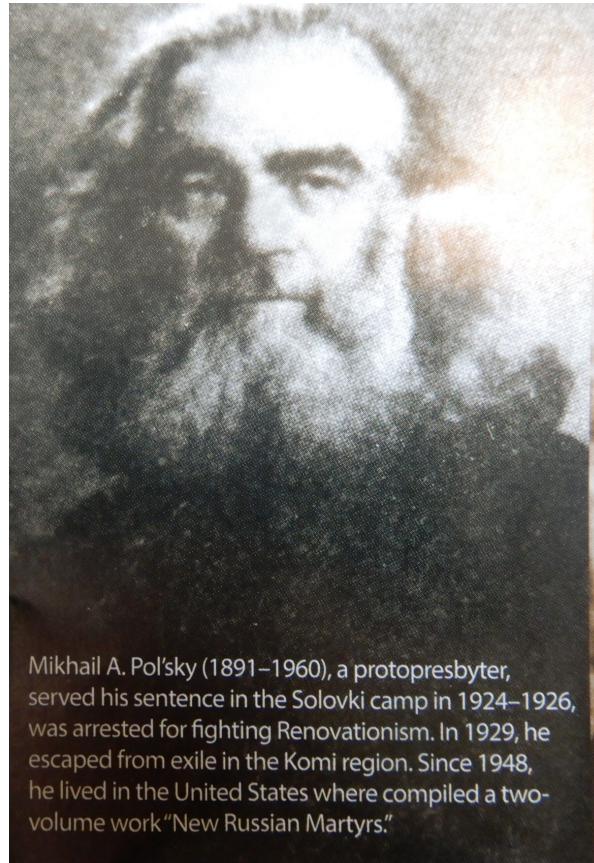
Voulant montrer que le système était idéal, les soviétiques avaient installé le téléphone, l'électricité et un train à voie étroite sur l'île. En 1929, Gorki fit une visite pour célébrer le 500<sup>ème</sup> anniversaire du monastère et écrire un article dans la revue « *Notre succès* ». Il y rendu compte de l'excellence des conditions de vie, du bonheur des prisonniers. Ce témoignage de propagande prosoviétique reste comme une tâche infamante dans son œuvre. En 1930, il publiera un livre élogieux sur le chantier du canal de la Mer Blanche à la Volga. A cette époque les intellectuels occidentaux font silence sur le Goulag. En 1933 il sera écarté du prix Nobel parce que jugé trop proche de Staline. Notre guide insiste sur cet aspect de l'auteur, qui, bien qu'ayant probablement compris ce qu'était la réalité du pouvoir en Russie, ne pouvait le critiquer au risque de perdre ses lecteurs et clients.

Quelques images montrent le canal de la mer Blanche, ouvrage démesuré, décidé par Staline. Il est établi sur la trace d'un ancien chemin de l'époque des Tsars qui menait au lac Ladoga, long de 227 km, creusé à main

d'homme par 200 000 prisonniers-esclaves. Officiellement 12 000 d'entre eux sont morts, enterrés dans des fosses . Une fosse commune de 9000 corps a été découverte à proximité du canal. Ils ne disposaient pratiquement d'aucun outillage, d'aucune machine. Le canal et ses écluses se sont révélés trop peu profonds pour faire passer les navires de guerre. Le canal n'a pratiquement pas servi, ouvrage inutile de la démesure soviétique.

Des panneaux parlent de l'étendue géographique du système et citent un chiffre de 20 millions de prisonniers entre 1930 et 1962. Solovki était « *le Paris* » des camps par sa vie culturelle jusqu'en 1929, des pièces de théâtre ont pu être jouées et des gazettes éditées. Ceci ne concernait qu'une faible partie des prisonniers : socialistes et anarchistes bénéficiaient d'un régime particulier hérité du tsarisme. En 1923 puis 1929 et de 1935 à 1938, les normes d'exécutions sont augmentées. En 1935, sur l'île, 1800 prisonniers sont conduits et tués dans la forêt. Des arbres ont été replantés sur les fosses, les exécuteurs ont été abattus. Le site a été retrouvé en 1997. En 1939, les camps sont fermés à cause de la menace allemande.

Il existe un film de propagande des années 1927-1929 qui montre la vie agréable des prisonniers de l'île. Ce film se trouve sur le réseau internet nous dit Iouri. Une intéressante brochure en anglais est en vente dans ce musée, elle a pour titre S.L.O.N. Cette abréviation signifie aussi « éléphant » en Russe.



« ... Un éclair blanc, une secousse de la caméra et la pellicule se fait plus nette. La tâche est une file immense de personnes, des hommes et des femmes avec des cabas à commissions, surveillés par d'autres hommes, un fusil à la main. Ils sourient tous, les surveillants et les surveillés. Et puis il y a d'autres gens qui descendent d'une barque, seulement des hommes cette fois, courbés sous le poids des paniers et des paquets hissés sur leurs épaules. Quelques-uns regardent la caméra, mais là, personne ne sourit. ... Le film est muet mais à l'évidence, chacun dit un numéro ou un nom, puis c'est au suivant et ainsi de suite... Les prisonniers avancent dans la neige, une pelle sur l'épaule... en l'espace de deux ans, la moitié des personnes qu'on voit dans ce film a dû trouver la mort... Il y a la mer, puis de petits rochers plats sans arbres et sans maisons, puis une île plus grande couverte de sapins et, entre les sapins et la mer, un monastère entouré d'un mur immense. Puis apparait une inscription en surimpression qui dit en russe : Iles Solovetski. »

Claudio Giunta : Solovki, p 9.

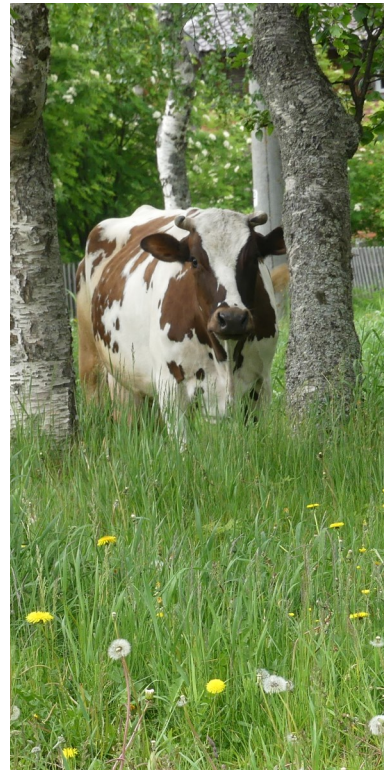


Sortis du musée, Iouri nous indique une maison basse semi-enterrée, l'église du cimetière, qui a servi pour des offices religieux dans les années 1920-1930. Les moines pouvaient exceptionnellement dire la messe quelques fois. Les pierres des maisons du goulag ont été utilisées en 1939 pour construire les bâtiments militaires de la garnison, pour faire un hôpital, une station électrique.





Une placette mal entretenue sert de mémorial aux victimes du camp. Ce serait aussi un ancien site d'exécutions. Des rochers avec une plaque sont disposés autour, pour les Yakhoutes, les anarchistes, les Polonais... Lors de travaux, des squelettes ont été trouvés sous la maison du maître d'école. Le village est un cimetière. On reste pensifs devant ces modestes monuments, observés par un gamin et une vache, passants que nous sommes.



Le tourisme de mémoire a commencé vers les années 1960 nous dit Iouri. L'histoire du monastère et des prisons tsaristes intéressaient. Après 1989 dans l'élan de la Pérestroïka, viennent les premières familles et anciens prison-

niers. De Solovki, il reste peu d'archives, détruites en 1941, dit-on.





Nous disposons de quelques instants de temps libre pour explorer le village, caresser quelques chats peu sauvages, essayer un side-car - Sylvain Tesson aurait du plaisir à le conduire, faire quelques achats dans la boutique de souvenirs, bien accueillante d'ailleurs et efficace ; on a toujours su faire des affaires au pied des sites religieux ... On y trouve des objets en bouleau et de la céramique de Carélie,



Le village est comme vide, les maisons sont en bois, délavées par le froid et les intempéries, la rue est poussiéreuse, quelques traces de vie, des rideaux brodés aux fenêtres. Les jardinets sont médiocrement entretenus. Partout des fleurs naturelles. On nous dit que la nature explose en quelques jours. Il y a à peine quinze jours, il y avait encore de la neige dans le village. Ici les véhicules sont utilitaires, pas de berlines clinquantes, du robuste, du fiable. Il n'y a pas de routes, sauf une vers le port, mais il y a des panneaux de signalisation, pour limiter la vitesse...







Notre hôtel est tout proche et c'est là que Iouri et Thierry nous attendent pour une conférence.

Iouri est là pour nous parler de Tournal, un Français, espion de l'Empereur qui a été emprisonné dans le monastère. En ouverture, il revient sur notre visite au Mont de la Hache le 19 juin. Il nous avait parlé d'une femme, qui avait été fusillée à cet endroit, le 16 juin, il y a 86 ans, cette coïncidence de date est signe que cette date ne sera pas oubliée. Le risque est de perdre la mémoire de ces drames. Presque toutes les traces du camp ont été effacées. Un graffiti en arméen, en ancien syrien, découvert sur un

mur près de la cathédrale a été détruit récemment. Un cireur de chaussures a écrit qu'il ne levait plus les yeux, cette période est trop humiliante. Les chauffeurs de bus pour les touristes préfèrent ne plus savoir, ils disent « *ils nourrissaient les moustiques.* » ... Revenant sur la Marseillaise chantée par le groupe, Iouri demande de quel chant il s'agissait. – La Marseillaise en cet endroit, c'est comme un miracle pour moi, nous dit-il. En venant en Russie, les touristes peuvent en apprendre plus sur nous ; les Russes ont toujours eu de bonnes relations avec les Français, ajoute-t-il.

Iouri nous rappelle un fait lié à 1814, 1815. Les Russes ont occupé Paris et certains se sont installés, ils n'ont pas déserté, ils sont restés. Puis, au contact des francs-maçons et des Français, des officiers sont devenus des porte-paroles de la Liberté en Russie, ce qui a joué un rôle pendant la révolte des décembristes en 1825. L'esprit de Liberté a été porté par les Français partout dans le monde. Avant de commencer à nous parler de l'espion de Napoléon, il termine en racontant l'histoire du Russe qui demande 20 grammes de vodka, le barman trouvant que c'est peu, le garçon lui répondit que c'est juste pour sentir le goût. Iouri nous fait goûter un cognac russe, goût de la Liberté puisque la marque n'est pas protégée, on peut utiliser le nom n'importe où : moment de convivialité et de complicité bien venu.

Pour satisfaire les napoléoniens invétérés, Thierry Choffat et Simon Doillon ont cherché à éclaircir la rumeur de l'existence d'un prisonnier, soldat de Napoléon enfermé à Solovki au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Iouri s'est révélé être « *celui qui savait* ».

Nicolas Auguste Tournal, espion de Napoléon, originaire de Livourne, âgé de 45 ans, est arrêté le 15 avril 1815 à Odessa, au prétexte qu'il possède une image de l'Empereur. Il est soupçonné vouloir faire de la propagande en apportant ces images à des habitants de la Crimée. Dans ses papiers la Stavka trouve une lettre d'un ami parisien contre la tyrannie des moines et des prêtres : « *seulement ceux qui peuvent lutter pour la Liberté pourront la garder. Un jour que l'Europe sera unie, la ligne de partage sera entre les opinions et les partis* ». L'enquête révèle qu'il pourrait être un émissaire de Napoléon. Il a passé deux mois et demie à l'île d'Elbe, peut-être pour préparer l'évasion de Napoléon. Tournal a nié, il prétendit aux Russes qu'il était venu sur l'île d'Elbe pour être payé. Embarrassés de cette prise, les Russes ne savent qu'en faire et l'expédient trois mois sous surveillance à Kem.

Cet homme a beaucoup d'argent, des vêtements de qualité et propres. Il est ensuite mis au secret au monastère de Solovki, personne ne doit le savoir ni lui parler. Grâce à son argent, il arrive à améliorer ses conditions d'alimentation et il peut garder tous ses vêtements. Il s'assure de très bonnes relations avec les autres prisonniers et les soldats chargés de sa garde. Il réussit à convaincre ses gardiens qu'il doit aller à Arkangelsk pour se soigner. Il tente de faire passer une lettre par un docteur français. Il convainc un moine de transmettre une lettre au Tsar et à l'ambassade de France pour signaler sa présence et qu'il est emprisonné pour 5 ans. Le gouvernement de la Restauration aurait répondu qu'il n'était pas concerné par son sort. En fait le moine avait volé les objets personnels de Tournal : 26 bagues, des pierres précieuses, 3 montres en or et un sabre. Aucune trace de ces biens n'a été retrouvée. Tournal finit par partir pour Arkangelsk puis Oriembourg (?) au sud de la Russie.

Là, grâce à son entregent, il se fit des amis dans le milieu des officiers russes libres penseurs. Un officier appelé Melgourov (?) passe sous son influence. Tournal enseignait l'égalité et la désobéissance au pouvoir absolu. En 1825, il est à Saint Pétersbourg où il enseigne le droit. Melgourov est arrêté par la police. Tournal obtient un passeport pour la France le 25 août 1825, il a encore une centaine de roubles à sa disposition. Ceci démontre qu'il possédait une forte somme à son arrivée en 1815. Quelques mois après son départ, c'est la révolte des Décembristes. A son retour en France, il est arrêté à Strasbourg, il est surveillé parce qu'il a été 10 ans en Russie. Ayant quitté sa famille depuis 17 ans, son épouse s'est remariée et il est très appauvri. Toutefois, il continuera d'être un personnage actif.

Thierry Choffat remercie chaudement Iouri de ces précisions. De son côté, il a fait quelques recherches et a soulevé une partie de l'ombre. En effet, le sort de Tournal est très étonnant. Pourquoi un soldat de Napoléon a-t-il été emprisonné à Solovki dans ces conditions alors que les prisonniers de guerre n'y sont pas envoyés et que les officiers français prisonniers ont plutôt été bien traités en Russie ? De fait on peut affirmer que c'est un espion et qu'il est traité comme tel.

Tournal serait né en 1776 en Bourgogne ou à Paris. Il fait une carrière dans la police. Il est affecté à Laybach, provinces Illyriennes, avec Marmont et Junot et y fait de la propagande francophile. Il y publie même un recueil de droit local. Il serait ensuite affecté à la police secrète d'Eugène en Italie. Son séjour à l'île d'Elbe n'est pas motivé que par l'argent. Il est possible qu'il ait joué un rôle dans la préparation du débarquement en France. Napoléon l'envoie en mission à Odessa sous couvert d'action de propagande pour rencontrer un agent français Carlos... poulos. De nombreux Français résident dans cette ville depuis qu'elle a été créée par Richelieu et il y a des prisonniers français.

Outre une mission de renseignement classique sur les ports – mission de statistiques comme on disait à une époque- sa tâche aurait été double. D'une part, il est chargé de faire de la propagande, il a de l'argent et des moyens d'impression. D'autre part, il viendrait faire savoir au Tsar que Napoléon ne veut plus faire la guerre en Europe et qu'il vient remettre de l'ordre en France dans le respect de la Charte et des accords de Tilsitt ; la France s'occuperait de l'Ouest de l'Europe et les Russes de l'Est. Cette mission serait donc très importante. La police du tsar aurait compris ce double objectif et le tsar aurait donné l'ordre de le réduire au silence et de cacher son existence.

Contrairement aux autres prisonniers français, il est mis au secret.



L'ambassadeur français que Tournal tente de contacter à partir de son cachot est un ultra royaliste qui ordonne qu'il ne puisse avoir « *ni encre, ni papier* ». Après 1820, son sort est assoupli. Tournal avait encore beaucoup d'argent et de nombreux objets en or qui auraient pu le faire passer pour un bijoutier. Cet argent lui sert pour souder les gardiens. Franc-maçon, il aura des liens avec les officiers russes et diffuse une propagande politique conforme aux idées de 1789. A son retour en France

le 16 mars 1826, le préfet de police a pour consigne de faire observer l'arrivée de « *Monsieur Tournal, avocat à Paris anciennement attaché à Napoléon* ». Manifeste-t-il de mauvaises intentions politiques ? Quels sont ses moyens d'existence ? Pourquoi a-t-il été prisonnier en Russie ? De quelle nature ont été ses insultes à l'égard d'un prêtre à Strasbourg et à Metz ? La police enquête. Le rapport comporte des erreurs. Il aurait été prisonnier dès 1809 en Russie, expédié en Sibérie en 1812 puis pour avoir fait indûment de la diplomatie, maintenu prisonnier jusqu'en 1825. Il serait d'un caractère communicatif. Loquace, il se plaindrait de Napoléon qui l'a sacrifié, Il se dit miséreux, qu'il a vendu tous ses vêtements et qu'il cherche son épouse qui s'est remariée. Il aurait un emploi administratif dans un ministère, sans que rien ne soit précisé et il aurait retrouvé un cousin à Montmartre. Aucun autre document ne fait réapparaître Tournal qui s'évanouit dans la France de la Restauration et des complots politiques. Ainsi est le parcours de cet homme, éclairci par les travaux de Iouri et de Thierry. Des inconnues subsistent, des hypothèses demeurent. Une vie d'espion n'est jamais totalement transparente.

Notre séjour aux îles Solovki se termine sur cette note napoléonienne. Il y a encore beaucoup à découvrir sur les services de renseignement politiques ou militaires de Napoléon, et sur le bureau des statistiques et des cartes.



Un dernier repas à l'hôtel, et voyageurs et valises se tassent pêle-mêle dans le bus brinqueballant qui nous ramène au quai du ferry-boat.

Iouri est là qui nous fait ses adieux. Nous lui avons apporté de la chaleur et une lueur de joie, l'histoire des îles Solovetski ne sera pas oubliée. Pour lui, comme pour nous, cette rencontre a été importante. Nous sommes allés plus profondément qu'un voyageur ordinaire dans l'âme de cette île. La majesté du monastère, la beauté de la nature, l'isolement des hommes, la passion de ceux que nous avons rencontrés, et l'épouvante du passé récent se conjuguent pour construire une histoire forte, émotionnelle. Iouri restera dans nos esprits. Iouri est là qui lève la main en signe de salut, il a le sourire.

Le bateau s'arrache du quai, s'éloigne, les murs du monastère rapetissent. Sur le quai, la silhouette de Iouri diminue, il quitte le quai, il reste sur son île, riche de notre rencontre, les épaules lourdes. Le drapeau russe s'effiloche et claque à la poupe, les bulbes du monastère restent visibles. Le sillage se creuse. Le village est une ligne blanche sur la grisaille de la côte. Le phare du Mont de la Hache est encore visible, témoin ultime, puis plus rien, la mer Blanche, vide d'hommes et parsemée d'îlots.

